

lir le gui sacré dans les forêts du Dauphiné. Ces assertions ne reposent sur aucune base sérieuse. Par contre, les Romains ont laissé des traces incontestables de leur séjour dans l'île et sur le territoire actuel de Saint-Rambert où des inscriptions, des tombes, les substructions d'une villa ont été retrouvées.

La tradition veut qu'au II^e siècle, des chrétiens lyonnais, échappés aux soldats de Sévère, se soient réfugiés à l'île-Barbe, y continuant par la suite leur existence érémitique.

Vers l'an 240, ou environ, ils furent groupés par un seigneur du pays, nommé Longinus, dans un monastère édifié à la pointe septentrionale de l'île et placé sous la direction de Saint Dorothée. Une légende fait de ce Longinus le soldat Longin, qui perça le flanc de Jésus sur la croix. Touché de repentir, il se serait retiré à l'île-Barbe pour faire pénitence et y aurait apporté le corps de Sainte Anne¹.

L'influence des moines contribua beaucoup à répandre le christianisme et la civilisation dans les campagnes d'alentour. Leur régularité de vie, la réputation de sainteté de certains d'entre eux et aussi le refuge qu'offrait le monastère contre les troubles du dehors, y attirèrent de nombreux religieux, aussi une nouvelle église et une maison élevées au centre de l'île s'ajoutèrent aux bâtiments primitifs édifiés par Longin.

En l'an 400, l'abbé Martin, nommé primat des Gaules, place les moines sous la règle de son homonyme. Les abbés ont le titre de chorévêques et portent la mitre et la crosse. La situation et les privilèges de l'abbaye s'accroissent au cours des siècles suivants et le pape Lucius déclare « que lors même un interdit pèserait sur toute la terre, il est permis aux religieux de l'île-Barbe de réciter l'office à voix basse, les portes closes et les cloches muettes ».

Ce fut pendant l'épiscopat de Martin que les moines de l'île-Barbe devinrent fortuitement possesseurs du chef de Saint-Florent, martyrisé en Bourgogne, en l'an 407.

La tradition rapporte que les barbares s'étant emparés de Florent lui tranchèrent la tête avec un soc de charrue, mais le corps décapité se

1. La similitude de noms a sans doute donné naissance à cette légende dont l'anachronisme est évident et que Le Laboureur a démentie dans ses *Masures de l'île-Barbe*.